



## Revue des études slaves

LXXXVII-3-4 | 2016

Chroniques et enluminures au temps des premiers tsars

---

### Petar II Petrović NJEKOŠ, *Le faux tsar Šćepan le petit*

Trad. du serbe par Vladimir André CEJOVIĆ et Anne RENOUE, Lausanne, L'Âge d'homme, 2015, 400 pages

Paul-Louis Thomas

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1045>

DOI : 10.4000/res.1045

ISSN : 2117-718X

#### Éditeur

Institut d'études slaves

#### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2016

Pagination : 530-532

ISBN : 978720405495

ISSN : 0080-2557

#### Référence électronique

Paul-Louis Thomas, « Petar II Petrović NJEKOŠ, *Le faux tsar Šćepan le petit* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVII-3-4 | 2016, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1045>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Petar II Petrović NJEGOŠ, *Le faux tsar Šćepan le petit*

Trad. du serbe par Vladimir André CEJOVIĆ et Anne RENOUE, Lausanne, L'Âge d'homme, 2015, 400 pages

Paul-Louis Thomas

---

## RÉFÉRENCE

Petar II Petrović NJEGOŠ, *Le faux tsar Šćepan le petit*, trad. du serbe par Vladimir André CEJOVIĆ et Anne RENOUE, Lausanne, L'Âge d'homme, 2015, 400 p., éd. bilingue. ISBN 978-2-8251-4352-0

- <sup>1</sup> Avec ce volume, les éditions L'Âge d'homme poursuivent la publication des chefs-d'œuvre de Petar Petrović Njegoš (1813-1851), prince-évêque du Monténégro et l'un des plus grands poètes de langue serbe<sup>1</sup> du XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir fait paraître *la Lumière du microcosme* (2010) – cosmogonie et vision très personnelle de la création du monde par Njegoš – dans une traduction de Boris Lazić et *la Couronne de la montagne* (2011) dans une nouvelle traduction<sup>2</sup> de Vladimir André Cejović et Anne Renoue. C'est ce même duo qui, au terme d'un travail de plusieurs années, livre au lecteur francophone la première traduction française intégrale de la troisième œuvre majeure de Njegoš *Le faux tsar Šćepan le petit*<sup>3</sup>. Comme pour les deux précédents volumes, la maison L'Âge d'homme nous offre – ce qu'elle fait rarement – une édition bilingue, avec en regard texte original (en cyrillique<sup>4</sup>) sur la page de gauche et texte français sur la page de droite. On regrettera que la brève préface de l'auteur (2 pages et demie), où il donne des informations succinctes sur ses sources et ses recherches personnelles, ne bénéficie pas elle aussi d'un texte bilingue et ne soit donnée qu'en traduction française. Il en va de même pour la postface, traduction originale d'un extrait de l'ouvrage de référence *À Njegoš, un livre de profonde dévotion* (paru en Yougoslavie en 1951, ce qui n'est pas indiqué) d'Isidora Sekulić, célèbre femme de lettres serbe. Après la table des matières, une page présente les portraits des souverains monténégrins de la dynastie

Petrović Njegoš, de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle au début du xx<sup>e</sup>, dont celui de l'auteur Petar II, qui trouve place en plein milieu, entre ses prédécesseurs et ses successeurs.

- 2 Saluons d'emblée le recours par les traducteurs à la translittération des noms propres, anthroponymes et toponymes, qui s'impose d'autant plus que le serbe dispose des deux alphabets, cyrillique et latin, mais qu'évitent encore, certes de plus en plus rarement, quelques traducteurs qui accordent la préférence à d'affreuses transcriptions empiriques (où les č et ć deviennent *tch*, *c* donnant *ts* ou *tz*, š donnant *ch*, voire *sh* (!), avec *j* pour ž, et *y*, *i*, *ill...* pour *j*). Les traducteurs ont donné en début d'ouvrage une table pour la prononciation des lettres qui n'existent pas en français ou qui se lisent différemment en BCMS et en français. Regrettons toutefois qu'ils aient recouru à la transcription empirique dans quelques cas, pour des noms communs qu'ils ont choisi de garder (en italique) dans la traduction française : ainsi *tchohodar* (au lieu de *čohodar*) p. 67.
- 3 Njegoš a lui-même caractérisé son texte de "fait historique" (*istoričesko zbitije*), appellation de genre qui apparaît en sous-titre, et qui est identique à celle de *la Couronne de la montagne*. Mais alors qu'il s'agissait dans *la Couronne* de faits inventés (l'élimination des Monténégrins convertis à l'islam par leurs compatriotes orthodoxes, supposée avoir eu lieu à la fin du xviii<sup>e</sup> ou au début du xix<sup>e</sup> siècle), *Le faux tsar Šćepan le petit* retrace des événements authentiques bien qu'incroyables. Qu'on en juge : un aventurier d'origine dalmate, se faisant passer pour le tsar de Russie Pierre III qui aurait échappé à ses assassins, réussit à abuser les chefs monténégrins, qui le portent au pouvoir à la tête du Monténégro, où il va se maintenir de 1767 à 1774. Plus étonnant encore, il "régnera" avec brio et compétence et œuvrera à l'unité du Monténégro, en maintenant ou rétablissant l'ordre et la paix entre les différents clans monténégrins. Voulant mettre un terme à cette imposture, l'impératrice Catherine II enverra en 1769 au Monténégro le prince Jurij Dolgoroukov, mais celui-ci restera impuissant face au prestige dont jouit Šćepan auprès des Monténégrins.
- 4 Partant de cette histoire inouïe, Njegoš compose en 1847 (la même année que *la Couronne de la montagne*) un texte dramatique en cinq actes de 4105 vers (*la Couronne de la montagne* en comptait "seulement" 2819 pour trois parties), relevant plutôt du "théâtre à lire", comportant un petit nombre de didascalies, souvent placées au début des tableaux qui divisent les actes, et généralement plus longues à la fin de chaque acte – la dernière didascalie à la fin du 5<sup>e</sup> acte apprend au lecteur quel fut le destin de l'imposteur Šćepan le petit. L'ouvrage sera publié pour la première fois à Trieste en 1851, l'année même de la mort de Njegoš.
- 5 La versification utilise essentiellement le décasyllabe propre à la poésie populaire BCMS – plus précisément le décasyllabe asymétrique, avec césure après la 4<sup>e</sup> syllabe, qui est celui de tous les chants épiques qui firent connaître les littératures BCMS en Occident dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et tout au cours du xix<sup>e</sup>, bien avant les textes d'auteurs. Quelques passages, dits par les *kolos*<sup>5</sup>, sont en octosyllabes ou en vers de seize syllabes, avec des rimes plates ou embrassées, à la différence des décasyllabes, non rimés comme c'est le cas pour la poésie populaire authentique. Les traducteurs ont veillé à restituer fidèlement en français la versification de l'original, y compris les rimes le cas échéant ; comme ils l'avaient fait précédemment pour *la Couronne de la montagne*, ils réussissent le tour de force de rendre chaque vers par un vers français qui reprend la forme décasyllabique et le sens du vers correspondant de l'original, ce que la présentation de l'édition bilingue permet au lecteur connaissant le BCMS de vérifier constamment.

Cette réussite est d'autant plus remarquable que toute traduction du BCMS (langue synthétique avec système casuel et sans articles) vers le français, langue analytique avec articles (et où les cas obliques doivent souvent être traduits à l'aide de prépositions) aboutit à un texte français inévitablement plus long que l'original. La traduction allie fidélité et élégance, tout en imposant une lecture "classique", où les *e* muets du français doivent être prononcés devant consonne.

- 6 À ces difficultés de versification, résolues selon nous avec virtuosité, s'ajoutent bien d'autres écueils à quiconque entreprend de traduire Njegoš : abondance de références historiques et géographiques (Balkans, Empire ottoman, Russie, souverains serbes et héros mythiques du Moyen Âge, chefs de guerre monténégrins, sultans, pachas...) et de *realia* désignées par des mots d'origine slave ou turque (du turc ottoman, pouvant donc venir de l'arabe et du persan aussi bien que du turc proprement dit). Pour les premières, les traducteurs recourent à un appareil de notes en fin d'ouvrage, les références commentées étant signalées par des astérisques dans le texte ; ils ont veillé à ne pas trop "charger la barque", évitant ainsi la fâcheuse tendance de certaines traductions de langues et d'ouvrages "exotiques" à infliger au public francophone de véritables "mini-cours" d'histoire et de géographie, d'autant moins utiles que le lecteur intéressé trouvera désormais assez aisément toutes sortes d'informations sur Internet. Pour les *realia*, les traducteurs ont souvent "capitulé" en gardant dans le texte français les termes originaux, qui ressortent en italique, avec généralement une note explicative en bas de page à la première occurrence du mot "intraduisible" et non traduit. On pourra estimer qu'ils ont un peu abusé du procédé : était-il vraiment indispensable de garder en français *brnjaš* "cheval marqué d'une tache blanche à la tête", *oka* "mesure de poids équivalent à 1 500 grammes", *lazina* "endroit de la forêt où de nombreux arbres ont été abattus et sont restés couchés les uns sur les autres", *diple* "sorte de cornemuse à deux embouchures, musette", et quelques autres ? On peut ainsi en arriver dans des didascalies (certes rarement) à des phrases comme "Arrive le kavaz du séraskier" (p. 113), où la couleur locale bon marché le dispute à l'incompréhensible.
- 7 Ces menues critiques de détail ne doivent en aucun cas faire oublier l'essentiel : on a affaire ici à une traduction remarquable d'une œuvre majeure, qui devient pour la première fois accessible au public francophone grâce au travail acharné et de longue haleine de traducteurs talentueux ; ceux-ci ont su allier leur connaissance approfondie de l'œuvre et de la langue de Njegoš à celle des multiples ressources poétiques du français, rendant ainsi la variété des niveaux de langue de l'original, du solennel au familier, du majestueux au quotidien.

---

## NOTES

1. D'un point de vue actuel, on pourra préférer dire BCMS (bosniaque-croate-monténégrin-serbe). Njegoš, le plus grand écrivain monténégrin, dont la langue est LA référence pour les thuriféraires d'une langue monténégrine supposée différente du serbe, du croate et du bosniaque, est devenu un enjeu pour les nationalistes serbes et monténégrins, qui en revendiquent "l'exclusivité", ce qui est autant absurde qu'anachronique : au XIX<sup>e</sup> siècle Serbes,

Monténégrins, et aussi Bosniaques et Croates se considèrent généralement comme un seul et même peuple avec une seule et même langue. Pour le présent texte, les traducteurs ont explicitement indiqué en première de couverture “traduit du serbe”.

2. Après une première traduction intégrale en français en 1917 (sous le titre *les Lauriers de la montagne*) – première œuvre des littératures BCMS publiée en français sous forme de livre – et des traductions d’extraits dans les années 1930, cette œuvre phare de la littérature du Monténégro (dont tous les Monténégrins connaissent par cœur de longs passages) a connu plusieurs nouvelles traductions en 2003, 2010 et 2011.

3. Quelques extraits avaient été traduits et publiés en français en 1931, in : G. Machanovitch-Toungsky, *Pierre II Petrovitch Niegoch poète et philosophe*, Paris, Librairie Benard, p. 77-92.

4. Rappelons que le serbe et le monténégrin utilisent depuis le XX<sup>e</sup> siècle les alphabets cyrillique ET latin (exemple rare de digraphie), ce qui n’était pas le cas au XIX<sup>e</sup> siècle, où seul l’alphabet cyrillique avait cours.

5. Il ne s’agit pas ici de *kolo* dans la première acception du terme, à savoir une danse en rond ou sorte de farandole, mais d’un équivalent du chœur des tragédies de l’Antiquité grecque, qui exprime la voix et l’opinion collective du peuple monténégrin.

---

## AUTEURS

PAUL-LOUIS THOMAS

Université Paris-Sorbonne